

CLOPES EN STOCK

Pièce en 1 acte d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 27 octobre 2022

E.DPO N° 000617172

SYNOPSIS

Le bateau vient d'échouer sur un banc de sable. C'est la panique à bord ! Que s'est-il passé ? Comment le commandant a-t-il pu faire une faute aussi grossière ? Mais est-ce vraiment une erreur de navigation ?

DÉCOR

Sur le pont d'un bateau.

Rien de trop particulier à ajouter sinon quelques transats.

Il faudra un fauteuil roulant.

VERSION 9 PERSONNAGES - (7F 2H - 6F 3H - 5F 4H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

CHARLES. – Touriste bourgeois. Il donne les « é » en « è ».

CONSTANCE. – Touriste bourgeoise, femme de Charles. Elle donne les « é » en « è ».

NAOMI. – Accompagnatrice de personnes âgées.

CHLOÉ. – Femme de ménage. En Tenue de nettoyage.

TOUBIB. – Médecin femme du bateau. Mettez lui une tenue aguichante.

ORPHELIA. – Fille Gothique homosexuelle.

JACKY. – Vieux retraité un peu vicelard.

FERNAND(E). – Personne âgée.

SARDINE. – Passionné de pêche. C'est en fait un Inspecteur de police

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	Charles	Constance	Naomi	Chloé	Toubib	Orphélia	Jacky	Fernand(e)	Sardine
1	25	29	26	32	26	27	25	37	21

Durée approximative: 30 minutes

On est sur le pont d'un bateau. Fernand(e) est au sol dans une drôle de position.

FERNAND(E). – AU SECOURS ! AU SECOURS !

Charles et Constance arrivent. Constance a du rouge à lèvres sur la joue.

CHARLES. – Que s'est il passé ?

CONSTANCE. – Pourquoi le bateau s'est arrêté de la sorte !

FERNAND(E). – Je sais pas ! J'étais en train de faire la sieste ! Et je suis tombé de mon fauteuil !

CONSTANCE. – Et moi ! Ça a complètement bousculé ma séance de maquillage ! Je me suis retrouvé projeté sur mon miroir !

CHARLES. – Je m'en serai douté très chère ! Vous avez du rouge sur la pommette de votre joue !

CONSTANCE. – Merci Charles, pour votre bienveillance !

CHARLES, *essuyant la joue.* – Ce n'est pas simple à enlever !

CONSTANCE. – Que vois je ? J'ai l'impression que nous sommes échoués !

CHARLES. – Peut être que le commandant a fauté sur une manœuvre ! Ou alors, il n'avait pas vu le banc de sable au milieu de l'océan !

FERNAND(E). – QUOI ? Nous v' la bien maintenant si on est planté au milieu de l'océan !

CHARLES. – Je ne comprends pas ! Ils ont pourtant des cartes marines très précises !

CONSTANCE. – Charles ! Retournons préparer nos effets personnels au cas où nous aurions à quitter précipitamment le bateau !

CHARLES. – Vous avez raison Constance, ne nous laissons pas dépasser par les événements !

FERNAND(E). – Dites ? Avant de laisser dépasser vos trucs ! Vous voulez pas me relever ?

CHARLES. – Il en va de soi !

Charles commence à relever Fernand(e).

CONSTANCE. – CHARLES ! Avez vous déjà oublié les infiltrations rachis lombaires réalisées par le professeur Bouquet ! Voulez vous réduire à néant la qualité de l'intervention du Docteur ?

Charles relâche Fernand(e) comme un paquet de merde.

CHARLES. – OH ! J'allais oublier ! Où ai je la tête ! Merci Constance pour ce rappel d'esprit !

CONSTANCE. – C'est certainement ce naufrage qui vous tourmente l'esprit !

CHARLES. – Quel manquement aurai je fais en soulevant cette personne ! J'aurai pu ré-inflammer tout le canal lombaire par un simple porté !

Orphélia arrive.

FERNAND(E). – Tiens ! T’es pas venu avec ta copine ?

ORPHELIA. – Nan ! Elle se repose !

FERNAND(E). – Ce serait bien que vous arrêtiez de vous bécoter en public !

CONSTANCE. – Fernand(e) a raison ! Votre relation femme / femme, défie les lois de la science catholique !

CHARLES, *faisant un signe de croix.* – Si notre tendre Marie voyait ça !

ORPHELIA. – Vous êtes vraiment trop Réac’ ! Faut sortir de vot’ trou ! La société évolue !

FERNAND(E). – Désolé si j’ai un peu de mal ! Mais, de mon temps, on avait pas ça ! Et la société se portait très bien !

ORPHELIA. – C’est faux ! Il y avait « ça »... comme vous dites ! A la différence près, qu’autrefois, les homosexuels étaient obligés de se planquer pour vivre l’amour ! Ils vivaient cachés comme des rats !

CHARLES. – Et bien écoutez ! Ma foi, se cacher était peut être la solution la plus appropriée ! Dans le catholicisme, il n’y a guerre de place pour ce genre de... de relation !

ORPHELIA. – On n’est pas croyantes ! Ni moi ni ma copine ! Alors tes idées à la mord moi le nœud, tu te les carres où je pense !

CHARLES. – Mon dieu !

ORPHELIA. – Et tu l’as déjà vu ton petit Jésus ? Moi jamais ! C’est comme les extras terrestres ! J’y croirai quand je le verrai !

CONSTANCE. – C’est dommage ! De nos jours, les jeunes ont perdu toute confiance en notre sainteté !

ORPHELIA. – Il faut dire qu’il y a eu des histoires qui n’inspirent pas vraiment confiance ! Mais je vais éviter de rentrer dans les détails ! (*Fixant le public.*) Je voudrai pas choquer l’assemblée !

CHARLES. – Ne mélangez pas tout ! Il y a des brebis galeuses dans tous les domaines !

CONSTANCE. – Il faut toujours qu’on relate ces histoires malsaines !

ORPHELIA. – C’est pas de ma faute si les journalistes se régalent du malheur des autres ! Et tu dois bien être comme Madame le monde, à bouffer de l’info, mémère !

CONSTANCE. – OH Mémère ! Elle m’a appelé Mémère ! Charles ? Quittons ce pont !

CHARLES. – C’est bien la première fois que quelqu’un traite mon épouse de la sorte !

ORPHELIA. – Parfait ! Et avec moi, ce sera pas la dernière ! (*S’approchant de Constance.*) Mais dis donc, Mémère ? Tu sais que t’es pas vilaine, toi ?

CONSTANCE. – OH ! Allons nous en avant que je régurgite mon petit déjeuner du matin !

ORPHELIA. – Panique pas mémère, je vais pas te bouffer ! Va vomir dans ta cabine !

CONSTANCE. – Mon Dieu !

CHARLES. – Prenez mon bras en secours !

Charles et Constance partent.

ORPHELIA. – La prochaine fois, ils la fermeront ! J’aime pas ces chichiteux !

FERNAND(E). – Aidez moi donc à me relever ! Vous ferez au moins une bonne action dans vot’ journée !

ORPHELIA. – T’as appris la politesse dans ta jeunesse ? Remarque tu t’en souviens peut être plus ! C’est des souvenirs pour toi « la jeunesse » !

Orphélia s’en va en riant.

FERNAND(E). – ESPÈCE DE SALOPERIE !

ORPHELIA. – J’EN PARLERAI A MON CHEVAL !

Annabella et Orphélia sortent.

FERNAND(E). – MA MOMIE ! MA MOMIE !

Chloé arrive avec un balai, elle nettoie le pont.

CHLOÉ. – Qu’est ce qu’il se passe ici ?

FERNAND(E). – Tu vois bien c’ qu’ il se passe ! Chui tombé !

CHLOÉ. – Vous êtes bête ou quoi ? Fallait pas tomber !

FERNAND(E). – Parce que tu crois que j’ai fais exprès de jouer les cascadeurs (**Les cascadeuses**) ? J’ai pas vraiment la tronche de Rémy Julienne, si ?

CHLOÉ. – Il faut reconnaître qu’en vous voyant dans cette position, vous avez plutôt le côté Rémy (**Julienne**) de l’artiste que son côté cascadeur !

FERNAND(E). – C’est quand le bateau a heurté un banc de sable que je me suis retrouvé au sol !

CHLOÉ. – Bah oui, mais vous faites pas attention ! Faut bien vous accrocher à vot’ fauteuil ! Mais vous êtes un peu mollasson(**ne**) avec vos mains de crapaud !

FERNAND(E). – Merci pour la comparaison avec le batracien ! Quand on vieillit, on perd ses réflexes ! Par contre, mes mains de crapaud sont encore capable de coller des belles baffes !

CHLOÉ, *à distance de Fernand(e)*. – Ça pas être évident à distance ! A moins de faire « gogo gadget » aux bras ! Vous savez pourquoi on a heurté un banc de sable ?

FERNAND(E). – Oui ! Parce que le commandant est un abruti !

CHLOÉ. – NAN ! C'est pas que pour ça ! (*Prenant un siège pour s'installer confortablement à côté de Fernand(e)*.) Je vais vous raconter !

FERNAND(E). – Vous pouvez me relever avant ?

CHLOÉ, *ne réagissant pas à la demande de Fernand(e)*. – Il paraît que le commandant n'est pas toujours très attentif à son poste parce qu'il est très occupé par ailleurs, si vous voyez c' que j' veux dire ! Sa femme, ses cornes sont tellement vieilles et tellement incrustées dans son crâne, que ses voisins les comparent à des ongles « incarcérés » !

FERNAND(E). – Incarnés ! On dit des ongles incarnés ! (*Montrant son pied*.) Je connais bien, j'en ai un là ! Et ça fait très mal !

CHLOÉ, *s'accroupissant*. – Oh c'est dégueulasse ! (*Sentant son pied*.) Et puis ça pue votre truc ! C'est une infection ! Faut se laver de temps en temps !

Chloé sort son pulvérisateur de nettoyage et pulvérise Fernand(e).

FERNAND(E). – Et oh dis donc ! Je te ferai dire que je me lave ! (*Repoussant son pulvérisateur*.) Et arrête avec ton bordel ! C'est pas du nettoyeur pour les vitres qu'il faut mettre dessus, mais un désinfectant médical ! Et il faut l'appliquer sur le pied, car c'est localement infecté !

CHLOÉ, *se relevant*. – Vu l'odeur que vous dégagent, on peut penser que l'infection n'est pas que locale ! Enfin bref ! Je disais donc que...

FERNAND(E), *coupant Chloé*. – Et sinon ? Me relever ? C'est dans vos projets ou pas ?

CHLOÉ. – OH CA VA ! Vous pouvez bien m'écouter deux secondes quand même !

FERNAND(E). – Bah oui, mais j'écouterai mieux positionné(e) sur mon siège !

La toubib arrive en tenue aguichante.

CHLOÉ. – Il paraît que le capitaine a une relation avec la nouvelle toubib du bateau ! Ils sont toujours fourrés ensemble ! (*Voyant la Toubib*.) Tiens ! La voilà !

TOUBIB. – Faut le **(la)** soigner l'autre qu'on appelle Sardine !

CHLOÉ. – Qu'est ce qu'il s'est passé ?

TOUBIB. – Je l'ai retrouvé sur mon lit dans ma cabine !

CHLOÉ. – Qu'est ce qu'il **(elle)** foutait ??

TOUBIB. – Il **(Elle)** était avec sa canne en train de pêcher dans mon lavabo !

CHLOÉ. – Il (**elle**) est où maintenant ?

TOUBIB. – Je l’ai vu se diriger vers la piscine ! Il manquerait plus qu’elle foute son fil de pêche dans la piscine !

CHLOÉ. – C’est pas impossible ! Je lui ai dit qu’il y avait des jolies raies dans la piscine ! Il (**elle**) a peut être pas compris la blague !

FERNAND(E), à Toubib. – En parlant de raie ! Vous avez pas peur d’attraper un rhume des cuisses dans cette tenue ?

TOUBIB. – De quoi j’ me mêle ? (*Se pinçant le nez.*) Moi au moins, ça macère pas comme certains (**certaines**) ! Et ça n’a pas l’air de déranger ton copain Jacky La tremblotte !

CHLOÉ. – Vous parlez du petit vieux qui tremble ?

TOUBIB. – C’est ça ! Et elles font pas que trembler ses mains ! Elle sont aussi un peu baladeuses !

CHLOÉ. – Il a au moins un avantage ! (*Secouant la main comme si il (elle) avait un verre.*) Il a besoin de personne pour mélanger ses médicaments !

TOUBIB. – Ni pour gratter des tickets de la française des jeux ! (*Imitant quelqu’un qui gratte.*)

FERNAND(E). – C’est pas mon copain ! C’est juste un résidant de L’EHPAD qui a eu la mauvaise idée de s’inscrire avec moi pour cette petite croisière ! Mais je l’aime pas du tout !

TOUBIB. – Je te rassure ! Je partirai pas en vacances avec ce vicelard ! Au moindre bout de nichon qui dépasse, il devient un prédateur !

*Sardine arrive avec un seau et un lancer de pêche. Il (**elle**) s’installe et pêche dans le seau.*

FERNAND(E), voyant Sardine. – Qu’est ce qu’il (**elle**) nous fait celui (**celle**) là ?

TOUBIB. – Ça c’est Sardine, justement ! C’est lui (**elle**) qui a un pète au casque !

SARDINE. – J’ai pas trouvé les raies dans la piscine ! Pourtant l’eau est bien claire ! Mais ils ont pas voulu mordre à l’hameçon !

CHLOÉ. – T’as peut être pas mis les bons appâts pour les attraper ! (*Riant.*)

SARDINE. – C’est bien possible !

TOUBIB. – Arrête de te foutre de sa gueule !

CHLOÉ. – Je rigole ! (*Montrant le cerveau.*) C’est quand même pas de ma faute si son guichet là haut n’est pas trop fourni !

TOUBIB. – C’est pas une raison pour lui faire croire n’importe quoi !

SARDINE, montrant le seau. – Ça mord pas non plus, là !

FERNAND(E), voyant Sardine. – La v’ la qui pêche dans un seau maintenant ! On aura tout vu !

TOUBIB. – Y’ a pas de poissons dans le seau ! (*Montrant le public.*) Il faut pêcher dans l’océan qui est là ! Tiens regarde là bas ! Y’ a des poissons qui chassent ! C’est certainement un beau banc de maquereaux ! Jette ta ligne !

Sardine met un billet au bout de sa ligne.

CHLOÉ, *montrant le public.* – Là, on est plutôt dans le secteur des morues !

TOUBIB, *montrant un spectateur.* – Ah nan ! Chui désolé, mais ce qui vient de sauter, là, c’est un maquereau !

CHLOÉ, *montrant une spectatrice.* – Nan, nan ! Je l’ai bien vu ! Un poisson aussi moche, c’est forcément une morue !

Sardine aura juste un bouchon en liège au bout de son fil. Ça devrait être assez lourd.

SARDINE, *jetant son bout de fil avec le bouchon dans le public.* – Et Hop ! Moi que ce soit une morue ou un maquereau, ça me va ! Petit, petit, petit !

TOUBIB. – T’as mis quoi au bout de la ligne !

SARDINE. – Un billet de 50 euros !

TOUBIB. – Des tunes ? Tu comptes pêcher du poisson avec des tunes ?

SARDINE. – Pour une morue ou un maquereau, y’ a que le pognon qui marche !

Sardine tape du pied.

TOUBIB. – Pourquoi tu tapes du pied !

SARDINE. – C’est une technique ! J’ai vu ça dans « ni vu ni connu » !

TOUBIB. – Dans quoi ?

SARDINE. – Ni vu ni connu ! C’est un vieux film avec Louis de Funes ! Il met son fil dans l’eau, et il tape du pied comme ça ! Et Hop ! Il pêche un poisson !

CHLOÉ. – Visiblement ça marche pas pour tout le monde !

Sardine mouline son fil.

SARDINE. – C’est pas grave ! Je vais aller pêcher ailleurs ! Je vais bien finir par en attraper un ! Tiens là bas ! Chui sûr que y’ a du poisson !

Sardine part.

CHLOÉ. – Je sais pas où est son tuteur ! Il a peut être déclaré forfait !

TOUBIB. – Ça doit pas être facile tous les jours d’accompagner des gens comme ça ! (*Regardant vers la sortie.*) Qu’est ce qu’il (**elle**) fait ? NAN SARDINE ! ON NE PÊCHE PAS DANS LES CHIOTTES !

CHLOÉ. – Il (**elle**) n'a pas intérêt ! Je viens juste de les nettoyer !

Chloé et Toubib sortent.

FERNAND(E). – Et voilà ! Chui toujours par terre ! MA MOMIE ! MA MOMIE !

Naomi arrive avec Jacky qui a la tremblotte.

NAOMI. – NA-O-MIE ! Moi c'est Naomi, Fernand(**e**) !

FERNAND(E). – T'as qu'à avoir un prénom comme tout le monde !

NAOMI. – J'ai un prénom des gens de ma génération ! Et vous de la vôtre ! Quand vous dites « Ma momie », j'ai l'impression d'être une égyptienne ! J'ai pas vraiment la tronche de Cléopâtre, si ?

JACKY. – Ah non ! Elle était belle Cléopâtre !

NAOMI. – Merci Jacky, ça fait plaisir !

JACKY. – Je préfère la Toubib ! Elle a un plus beau popotin que toi !

NAOMI. – Jacky ! Par pitié ! Est ce que vous pouvez arrêter de parler du postérieur des femmes ?

JACKY. – C'est pas de ma faute ! Si elle mettait pas des vêtements aussi courts, je serai moins attiré par son popotin !

NAOMI. – Elle s'habille bien comme elle veut !

JACKY. – Oui ! Et c'est pas pour me déplaire ! (*Vicieusement.*) J'aime bien la Toubib !

NAOMI. – Par contre Jacky, c'est pas parce que vous l'aimez bien que vous avez le droit de la toucher comme vous avez fait !

JACKY, vicieusement. – Elle avait de la poussière sur sa jupe ! Il fallait bien l'enlever !

NAOMI. – Et comme par hasard, la poussière était sur son postérieur !

JACKY. – J'aime bien les popotins ! (*Vicieusement.*) Surtout celui de la Toubib !

NAOMI. – Ça s'arrange pas en vieillissant ! Qu'est ce que vous faites par terre Fernand(**e**) ?

FERNAND(E). – Chui tombé quand le bateau s'est échoué !

JACKY. – A mon avis on a heurté un truc pour se faire stopper comme ça !

NAOMI. – J'ai fais le tour du bateau, et j'ai rien vu !

FERNAND(E). – Faut ouvrir les yeux Namomi ! On s'est échoué sur un banc de sable !

NAOMI. – NAOMI FERNAND(**E**) ! Moi c'est Naomi !

JACKY. – Il m'inspire pas ce commandant ! Il est aussi commandant que moi chui poète ! (*Vicieusement.*) Par contre j'aime bien la Toubib !

FERNAND(E). – Tu seras déçu alors, de savoir que le commandant fornique avec la Toubib !

JACKY. – Oh le salaud ! Mais j’ai pas dit mon dernier mot ! Je saurai la séduire !

NAOMI. – Jacky ! Il faut se rendre à l’évidence ! Vous n’avez pas la jeunesse du commandant ! Ni son compte en banque !

JACKY. – C’est dans les vieux pots qu’on fait la meilleure confiture !

NAOMI. – Chez vous Jacky, c’est plutôt confit que confiture !

JACKY. – T’es pas gentille !

NAOMI. – Mais c’est la vie, Jacky ! C’est pas grave ! C’est la vieillesse ! C’est déjà beau de pouvoir vieillir !

JACKY, montrant sa main. – Ah ! Tu trouves ça beau de trembler des mains comme ça, toi ?

FERNAND(E). – Si tu picolais moins, tu tremblerais pas autant !

NAOMI. – Il faut y voir le bon côté ! (*Tenant un verre imaginaire en tremblant de la main.*) Vous buvez deux fois moins qu’avant, comme vous renversez la moitié de vos verres !

JACKY. – C’est pourtant bien dommage de gâcher la marchandise !

FERNAND(E). – T’as moins de remords à gâcher ce qu’il reste dans ton assiette !

JACKY. – Moi je fais attention à ma ligne ! Contrairement à d’autres ! Si à l’EHPAD, on t’appelle le gouffre de Padirac, c’est pas vraiment pour la beauté de ta bouche ! Mais plutôt pour ce que t’arrives à y ingurgiter !

Naomi essaye de relever Fernand(e).

NAOMI. – Vous êtes trop lourd(e) Fernand(e) ! J’arrive pas à vous relever !

JACKY. – Avec ce qu’il (elle) avale en charcuterie, faut pas être surpris ! C’est un vrai moulin à pâté !

FERNAND(E). – Mais il va la fermer un peu le poète de mes 2 !

NAOMI. – Venez plutôt m’aider à le (la) relever !

JACKY. – Pour relever un gros steack (une grosse vache) comme ça, faudrait un treuil !

FERNAND(E). – Tu sais ce qu’il (elle) te dit le le gros steack (la grosse vache) ?

NAOMI. – STOP ! Vous arrêtez vos enfantillages ! Je vais finir par croire que le directeur de l’EHPAD a raison quand il dit que vous vous comportez comme des gosses !

Charles et Constance arrivent avec leurs affaires. Charles porte tout comme une mule.

JACKY. – A la différence près qu’un gosse ne lui a jamais dit que c’était un gros con ! Moi si !

CHARLES, à *Constance*. – Vous exagérez Constance ! C’est toujours moi la mule à Bagages !
(*Aux autres.*) Est ce que vous savez si il y a des canots de sauvetage ?

NAOMI. – Pour quoi faire ?

CHARLES. – Et bien pour fuir ce naufrage !

NAOMI. – On va pas couler ! On est scotché sur un banc de sable ! (*A Charles.*) Monsieur ?
Pouvez vous m’aider à relever Fernand(e) !

CONSTANCE. – Que Nenni ! Mon époux a subit des infiltrations fort coûteuses ! Il est hors de question qu’il fasse le moindre effort !

JACKY. – Et vous le laissez porter tout vot’ bordel ?

CONSTANCE. – Ce n’est pas un bordel, ce sont nos effets personnels à tous les 2 !

CHARLES. – Nos effets, nos effets ! Un sac pour moi, et le reste pour Madame !

CONSTANCE. – CHARLES ! Quelle réflexion de bas étage ! N’avez vous point honte de vomir des horreurs de la sorte !

FERNAND(E), *criant*. – Est ce que quelqu’un va finir par me relever ?

CONSTANCE. – Ne criez pas comme ça enfin ! Nous ne sommes pas sourds !

NAOMI. – Si vot’ mari ne peut pas ! Vous pouvez peut être m’aider ?

CONSTANCE. – Évidemment ! Il suffisait tout simplement de le demander !

FERNAND(E). – C’est la meilleure !

CHARLES. – Il ne faut pas le **(la)** laisser dans cet état ! On dirait un poisson échoué sur le pont !

Constance et Naomi relèvent Fernand(e) et l’assoit sur le fauteuil.

JACKY. – Si c’est un poisson, c’est pas un « maigre » en tout cas !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n’avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,
c’est que je n’ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.